

Projection, au Cinoche de-Moutier, de films réalisés au Burkina

Les films que Lucienne Lanaz a présentés mercredi et jeudi soir derniers au Cinoche à Moutier ne ressemblent pas à ceux que la cinéaste avait réalisés précédemment.

Ici, pas de documentaire élaboré et construit, avec commentaires. N'écouter que son cœur, la cinéaste de Grandval s'est mise bénévolement à disposition d'organismes à caractère humanitaire. Au Burkina-Faso, Lucienne a réalisé trois courts-métrages, également au service de causes humanitaires.

La Maison du cœur est l'œuvre de Josette Boegli, une Suisseuse établie au Burkina-Faso depuis 1986. Cette maison, située à Ouagadougou, abrite une dizaine de mères en difficulté et une trentaine d'enfants qui y trouvent la nourriture, les médicaments et la scolarisation.

Le film montre aussi différents travaux effectués comme le battage, puis la distribution du mil ou le balayage et le tamisage du sable qui sera ensuite vendu, à très bas prix, à des entreprises de construction.

Josette Boegli, personnalité très attachante, était présente, jeudi soir à Moutier, pour présenter son action et vendre différents objets de l'artisanat africain confectionnés de ses mains.

Dignité en Détention, titre du troisième court-métrage, est également le nom d'une association suisse établie à Genève.

Dans un pays aussi pauvre que, le Burkina; les conditions de détention des prisonniers sont très difficiles. Ce qui importe, c'est de respecter une certaine dignité à laquelle ont droit les détenus. Et cette dignité passe par les soins médicaux, le jardinage, l'élevage et l'alphabétisation. De quoi préparer également la réinsertion future des prisonniers.

Le Quotidien Jurassien, Région Moutier, 19.11.1998 (gw)

Lucienne Lanaz est la vivacité et la jovialité incarnées, Toujours prête à répondre oui quand sa corde sensible est touchée.

L'humanitaire la mobilise presque sans effort. Intéressée par l'action menée par l'OSEO (Organisation suisse d'entraide ouvrière), voici qu'elle transforme ses vacances en une entreprise cinéma, financée de sa poche.

Partie pour le Burkina Faso, où elle aurait pu tranquillement assister au Festival de cinéma, elle choisit de filmer des sujets qui l'interpellent.

Dans un autre petit film, Lucienne s'attache à l'œuvre de Josette Boegli qui, en 1986, a fondé, à Ouagadougou, la Maison du Cœur dans laquelle elle accueille des mères en difficulté et une trentaine d'enfants. Lourde tâche qui se complète d'une aide en médicaments et en nourriture. On y voit Josette Boegli organisant la récolte et le battage du mil tandis que les enfants chantent et dansent. Cette femme dévouée, que l'on voit aussi à Chamby sur Montreux lors de brèves vacances, finance par la fabrication de colliers et autres parures les besoins premiers de sa Maison.

Le jeune Africain qui l'accompagne en Suisse traduit l'émotion qu'il éprouve à accompagner «la maman».

Ces «résonances du cœur», Lucienne Lanaz, qui les a ressenties lors de son voyage, les restitue avec chaleur et intensité dans La Maison du Cœur, Josette Boegli.

Le troisième film de cette trilogie intitulée "Trois Gouttes pour le Futur", s'arrête sur l'univers des détenus.

Etablie à Genève, l'association Dignité en Détention s'occupe d'apporter des soutiens tels qu'infirmes, jardins potagers, petits animaux et alphabétisation. Cela sur requête des intéressés eux-mêmes.

La cinéaste a fait le tour de trois prisons avec un ministre du Burkina Faso dans les conditions les plus simples et sans grand trafic de matériel de tournage dans son film "Dignité en Détention". Ces trois films ont été réalisés en un minimum de temps (entre deux et quatre jours). Ce sont donc des "témoignages à chaud".

terre&nature, Cinéma, jeudi 26 novembre 1998 Claude Vallon

"Quotidien du Jura "

Emotion

Lucienne Lanaz a tourné un film sur les prisons du Burkina Faso, *Dignité en détention*:

– «Le budget pour toutes les prisons du Burkina correspond à celui d'une seule cellule à Zurich.»

Ce travail lui a valu un troublant témoignage du ministre en place qui, lui remettant deux statues en hommage, lui a confié:

– «Je suis heureux que vous ayez fait ce film... parce que je ne sais pas si je ne vais pas finir là, moi aussi...»

Elle sourit et me montre ses bras grenus de chair de poule.

EMI